

L'ORPHELINE

PAR MME LA BARONNE DE BOIJARD

(Suite)

Vue par l'un ou par l'autre, la lettre de Flor était en sûreté et ne pouvait manquer de parvenir à son destinataire...

En cette seconde palpitante, Gérard eut, précise, l'intuition que c'eût été là pour lui la ruine de ses calculs ambitieux et de ses espérances cupides, l'irréparable ruine.

C'était la vérité éclatant, tout à coup, aux regards désabusés de Noll ; le malentendu dissipé entre le tuteur et la pupille, entre les heureux fiancés... l'anéantissement, enfin, de l'échafaudage si laborieusement construit,—si perfidement aussi,—par le cadet de Kilmore et ses peu scrupuleuses alliées.

Il frémit, étendit brusquement le bras, et, en un clin d'œil, sans qu'un froissement d'étoffe ou de papier eût trahi l'odieux larcin, la petite enveloppe grise disparut dans la poche intérieure de son veston.

Il n'avait eu qu'une fausse alerte.

Hormis lui, nul ne troublait encore la paix ensommeillée du manoir. A peine, dans les communs, les serveurs les plus matineux s'éveillaient-ils, avec le jour tardif de décembre.

La chambre de Noll resta silencieuse lorsque Gérard, étouffant jusqu'à son glissement d'ombre, en dépassa la porte.

Il avait refermé celle de la chambre de Florence, avec l'intention inavouée de retarder ainsi, pour les autres, la sensationnelle découverte qu'il venait de faire. Et, de fait, lorsqu'il monta à cheval pour aller rejoindre, à Dorset-Hill, ses compagnons de plaisir, il vit bien à la tranquillité non troublée de Noll et de la bonne miss Ethel, que le départ de sa cousine était encore ignoré d'eux...

Dans la campagne solitaire, au plein jour, assez loin de Kilmore pour se sentir à l'abri de toute surprise, il mit son cheval au pas et tirant de sa poche la lettre de Florence, d'un geste sec il en fit sauter le cachet.

D'abord, il n'osa y jeter qu'un regard furtif, presque honteux ; mais un second coup d'œil lui ayant fait voir son nom plusieurs fois répété, il se mordit les lèvres et se prit à lire avidement.

« Je pars, adieu ! Noll, avait écrit la main tremblante de Flor, Je m'en vais pour toujours.

« Oncle Noll, pardonne-moi. Mais je ne puis plus rester à Kilmore et vivre à tes côtés, maintenant que je sais le secret de la contrainte pénible qui te glace et nous oppresse tous deux.

« Gerald m'a dévoilé le mystère—hélas ! je l'avais déjà pressenti ! —le douloureux mystère de ta tristesse, de mes tourments, de ta défiance enfin ! Tu ne crois plus au désintéressement de ma tendresse... Oh ! comme tu as dû souffrir pour descendre jusqu'à l'odieux soupçon !—Et comment te convaincre de l'inanité de ce doute qu'on a fait naître en ton cœur loyal, sinon en fuyant, à la fois, ton affection et tes richesses...

« Mon Dieu ! que n'es-tu né obscur et pauvre !... J'aurais pu t'aimer sans ombrage et nous eussions été si heureux !...

« Un instant j'ai eu la velléité de me défendre, de te crier : « Tu te trompes !—On te trompe, peut-être. » Mais t'aurais-je désabusé ?

« Hélas ! Gerald l'a dit, dans sa trop cruelle franchise. Les illusions envolées ne sauraient revenir. Et c'est ta confiance en moi, qu'il appelait l'illusion, ta confiance perdue que rien n'aurait su me rendre tant que je serais demeurée près de toi où l'on croyait—toi maintenant comme les autres,—que, seul, le mariage d'or et de grandeur me captivait...

Deux pages encore suivaient, couvertes de la fine cursive de Flor, brouillée par places de l'humidité d'une larme ; mais Gérard ne s'attarda pas à en lire davantage.

Il lui devenait indifférent d'apprendre avec quel déchirement de cœur l'orpheline quittait, pour se rejeter sans appui dans les hasards cruels de la vie, la maison où s'étaient abritées ses belles années, et les parents qui l'avaient accueillie dans sa détresse ; il ne tenait pas à connaître ses plans d'avenir, et le lieu de sa nouvelle retraite. Il savait maintenant ce qui, seul, dût l'intéresser, et un mauvais sourire crispait ses lèvres, subitement amincies.

—La précaution n'était donc pas superflue. Je n'ai donc rien à regretter, murmura-t-il, en passant sa main sur son front comme pour écarter de sa pensée un dernier, un opportun scrupule qui, en dépit de cette assurance qu'il se donnait à lui-même, s'obstait à le hanter.

Il déchira minutieusement lettre et enveloppe, les réduisant en morceaux insaisissables, qui s'éparpillèrent au vent et jonchèrent autour de lui, de leurs petits carrés grisâtres, comme d'une neige triste, le sol durci de la route.

Il lui parut, alors, qu'en se débarrassant de la compromettante missive, il se fût déchargé d'un écrasant fardeau ; car sa taille, un peu ployée, se redressa, sa physionomie s'éclaircit et, tranquille désormais, le cœur au large et l'esprit libre, Gérard Ruthwen, mettant le beau cob noir au galop, ne songea plus qu'à la joyeuse *skating-party* à laquelle il courait.

Il fut étonnamment gai toute cette matinée, durant laquelle, aux yeux émerveillés des *young ladies*, il patina, infatigable et gracieux, avec une étourdissante fantaisie, une hardiesse à donner le vertige.

Maud Dorset, qui l'avait choisi pour cavalier, éprouvait une étrange sensation de plaisir et d'angoisse à glisser, comme une flèche, sur le miroir glacé, où elle voyait fuir leurs deux silhouettes si vite, si vite, qu'elle en avait par instants la respiration suspendue ; et qu'il lui semblait qu'au bout de l'étang, ils allaient s'écraser contre le mur de roches bizarres, aux crêtes aiguës, panachées de saxifrages, qui le bornaient à cette extrémité, ou choir dans les profondeurs de quelque abîme invisible dont l'attraction, déjà, les appelait...

Mais la glace était solide et unie, et le bras de Gérard si robuste et si sûr, ses mouvements si bien mesurés, qu'à un mètre, à peine, de l'effrayante ceinture de rochers, Maud et lui, gracieusement, tournoyèrent, revenant lentement sur eux-mêmes, ainsi que, sur le parquet d'un salon, deux danseurs émérites dans la cadence d'une valse.

Des hourras ! des applaudissements frénétiques saluèrent cette maestria et une enthousiaste lady ne put s'empêcher de s'écrier :

—Ah ! lord Gerald... *very strong, very clever*... il excelle à toutes choses... il n'a qu'à vouloir pour réussir.

Opiniâtre volonté, savoir-faire audacieux, rien ne lui manquait, en effet, de ce qui, en ce monde où végètent les timorés, mène aux succès éclatants, aux étonnantes fortunes ceux que n'embarrassent pas les vains scrupules de conscience et de délicatesse.

Cependant, on eût dit ou qu'il craignait de rentrer au manoir, ou qu'il ne pouvait s'arracher aux charmes de Dorset-Hill, car, après avoir laissé s'éloigner, un à un, les autres patineurs, et reculé, de minute en minute, son départ, ce fut avec un empressement inaccoutumé qu'il accepta l'invitation à déjeuner que lui adressa lady Helen, juste au moment où, comme il se résolvait, enfin, à prendre congé, le valet de pied venait annoncer, cérémonieusement, que « milady était servie ».

L'intention manifestée par Maud et sa mère de profiter ensuite de l'occasion pour faire une visite à Kilmore-Castle, ne pouvait non plus, en cette circonstance, lui être désagréable.

Si bon marché qu'il fit des reproches de sa conscience, il n'en appréhendait pas moins le choc prochain de la douleur de Noll, de ses investigations inquiètes, soupçonneuses peut-être ; et sa poitrine se souleva dans un grand soupir d'allègement, à la pensée que la présence d'étrangères ôterait son dangereux caractère d'intimité au premier entretien qu'il allait avoir avec Olivier.

Maud, curieuse, intriguée, le regardait en dessous, à la dérobée. Elle le trouvait singulier, pas égal à lui-même, tantôt distrait jusqu'à la préoccupation, tantôt d'un entrain excessif contrastant violemment avec son habituelle et hautaine froideur.

Il y a quelque chose, pensait-elle, en guignant, du coin de l'œil, les brusques changements de physionomie du jeune lord, mais, fine mouche, se gardant bien de le questionner, de crainte de le mettre sur ses gardes et de le rendre tout à fait impénétrable.

—Vous ne mangez pas, Gerald ? dit, d'un ton de sollicitude, lady Helen qui, de son côté, l'observait aussi ; cependant le patinage aurait dû vous mettre en appétit ?

—Excusez-moi, répliqua-t-il, un peu contraint... Mais... je vous assure...

—Est-ce la cuisine raffinée de Kilmore-Castle qui vous manque... ou la présence de votre jolie cousine Flor ?...

—Milady ?...

—Mon cher enfant, je suis sûre que vous éprouvez du chagrin, un noir chagrin, des tristes choses qui se passent au manoir et que nous déplorons comme vous. J'ai bien compris que votre animation, tout ce matin, était forcée. Et maintenant, votre contrainte disparue avec nos hôtes, votre masque de gaieté dénoué, vous voilà tout soucieux, tout pâle.

—Mais, maman, fit Maud en riant, où prenez-vous que lord Gerald a l'air triste ?... C'est le reflet des flammes du rhum qui lui donne cette pâleur tragique. Lord Gerald, mon plum-pudding brûle comme un feu de joie... Je vous le garantis exquis, et vous allez y faire honneur, n'est-ce pas ?

Tout en parlant, elle agitait, à petits coups, du bout de ses doigts déliés, la longue cuiller d'argent dans la sauce flambante, avivant ainsi les lueurs bleuâtres, qui dansaient aux flancs du pudding doré accompagnées d'un léger crépitement ; et elle semblait avec ces gestes vifs, son sourire énigmatique et l'éclat singulier de ses yeux fiers,